

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 12

Artikel: Le cinéma obligatoire

Autor: Elie, Eva

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer



FILM

Suisse

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZER LICHTSPIELTHEATER-
VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

RÉDACTRICE EN CHEF
Eva ELIE

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit :
Sekretariat des S.L.V.

N° 12

DIRECTION,
RÉDACTION,
ADMINISTRATION :

TERREAUX 27
LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.430

Abonnement : 1 an, 6 Fr.
Chèque post. 11 3673

Le cinéma obligatoire

« Non seulement le cinéma a changé, en quelques années à peine, la physiologie du spectacle et l'a orienté sur de nouvelles voies, mais il a, par surcroît, démontré ses possibilités culturelles. Aujourd'hui il se présente à l'école, demandant d'y entrer comme instrument d'instruction et d'éducation de la jeunesse. »

Ainsi s'exprime, dans la *Revue Internationale du Cinéma Educateur*, publication mensuelle de l'Institut de Rome, le vicomte Halifax, Chairman of the Board of Education, qui parle aussi des multiples enseignements du cinéma dans la vie nationale et internationale des peuples.

De fait, et toujours en feuilletant la dite revue, on découvre, émerveillé, l'utilisation du film didactique mis à la portée de toutes les classes et abordant n'importe quel domaine, n'importe quel sujet. « Le cinéma dans les recherches scientifiques, le cinéma dans le monde du travail, le cinéma dans la vie agricole. » Le cinéma partout !

Et en Suisse, que fait-on ?

Bien sûr, on interdit l'entrée des salles aux jeunes enfants — sauf pour quelques rares films autorisés, et quelques séances scolaires. A part cela, n'est-il pas évident que le cinéma dit « culturel » stagne, encore en butte à l'incompréhension de certains milieux qui ne voient en lui qu'un divertissement d'origine foraine ?

En Italie — je cite ce pays comme exemple — Benito Mussolini ayant pressenti et encouragé le cinéma comme moyen de propagande politique et sociale, toutes sortes d'œuvres diverses utilisent les films pour l'amélioration physique et morale de la race. L'œuvre nationale du « Dopolavoro » (qui s'occupe des loisirs non seulement des ouvriers mais de tous les travailleurs, à quelque profession qu'ils appartiennent) considère que si, « aux heures de repos, on donne à l'ouvrier des spectacles qui éveillent son intérêt et provoquent en lui des émotions, on compensera l'effet de la mécanisation du travail ». Ainsi le but de ces films récréatifs est de maintenir en éveil, ou de réveiller l'intelligence en la délassant. Résultat appréciable.

L'œuvre nationale italienne « Maternité et enfance », a pour objectif l'éducation des mères, le développement de l'hygiène prénatale et post-natale. « Les femmes peuvent être très utilement éduquées en vue de la maternité au moyen du cinéma. Elles peuvent l'être spirituellement par des projections exaltant la maternité et la famille, et l'être techniquement en ce qui concerne l'hygiène prénatale et post-natale. » Et voici le cinéma sauvant des vies humaines.

Les enfants, eux aussi, sont renseignés sur l'hygiène élémentaire. Des films s'efforcent de rééduquer les anormaux, les dévoyés, les sourds-muets, voire les aliénés : « Les représentations cinématographiques exercent une action puissante sur l'imagination des mineurs dévoyés et anormaux, pour lesquels il est utile de susciter et d'entretenir par ce moyen les sentiments de courage, d'héroïsme, d'altruisme, de patriotisme, d'émulation, d'attachement au travail et de loyauté. » Régénération physique, intellectuelle et morale.

Et en Suisse, que fait-on dans ces divers domaines ?

« Aujourd'hui, le cinéma a plein droit de cité dans les universités italiennes, dans les écoles supérieures ou spéciales, et son emploi y devient de plus en plus étendu et plus fréquent. » (R. I. C. E.) Il en est de même aux Etats-Unis, où toutes les grandes universités utilisent le film éducatif. La France, l'Allemagne, la Belgique, la Grande-Bretagne (10.000 enfants assistent chaque semaine à Londres aux matinées instructives), l'Autriche, l'Espagne, le Japon — où le cinéma scolaire est obligatoire — la Russie (avec 25 % de la production cinématographique vouée aux films culturels), la Suède, la Hongrie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, le Brésil, le Chili, l'Australie, et d'autres pays encore, emploient le cinéma dans l'enseignement, possèdent des cinémathèques, envoient des missions pédagogiques, avec matériel cinématographique ambulancier, jusque dans les villages reculés.

Et chez nous, que fait notre bonne mère la Confédération et, dans nos villes, l'Etat ?

En période de chômage, n'y aurait-il pas lieu d'organiser des spectacles gratuits et instructifs sur ces sujets : orientation professionnelle, enseignement technique, accidents du travail, prévention des accidents, vie et travaux à la campagne, préparation à l'industrie, au commerce, voire instruction ménagère ?

Et pour les enfants, privés de cette évasion que constitue le cinéma, ne devrait-il pas de les emmener faire de beaux voyages, de leur ouvrir des horizons inconnus, de leur donner des occasions de s'instruire, de se divertir, de connaître de doux émois ? Qui reprocherait à l'Etat les sommes dépensées pour le bien de l'enfance, pour une société future meilleure et plus heureuse ? On trouve de l'argent pour des latrines publiques, des parcs à canards, pourquoi pas pour un cinéma éducatif et moralisateur ?

Eva ELIE.

Qui ne causeraient aucun préjudice à nos salles, puisqu'il s'agit d'une clientèle impécunieuse.

A Montreux

A partir du 3 août, le Cinéma Apollo, de Montreux, a été repris par M. Fument, déjà directeur du Cinéma Palace. Mme Schneider quitterait le poste qu'elle a si bien su remplir depuis des années ; elle sera certainement regrettée du public montreuais, dont elle avait gagné la sympathie.

Dans la fabrication du film

La I. G. Farben, de Francfort, et la I. G. Chemie, de Bâle, viennent d'acquiescer une usine à Bühler (Suisse), pour y traiter la fabrication du film celluloïd.

Ca. 100 STÜCK

noch sehr gut erhalten

Klappstühle
per sofort zu kaufen gesucht.

Acusserste Preisofferten sind erbeten unter Nr. 128 an die Expedition des Schweizer Film Suisse, Terreaux 27, Lausanne.

Die Schuld des Kinos

Bekanntlich ist es immer noch Übung, dass Verbrecher jeweils versuchen, sich vor dem Richter mit dem Besuch des Kinos zu entschuldigen. Gewisse gegen das Kino eingestellte Kreise und Zeitungen benützen dann die Gelegenheit gerne, um dem Kino eins auszuwichen. Obwohl es reife Richter gibt, die auf solche Ausreden nicht mehr hereinfallen.

Wir bringen im Nachstehenden einen Artikel, verfasst von einem Mitglied der Zürcher Presse, der in der April-Nummer des « Schweizer Spiegel » erschienen ist, zum Abdruck. Der Artikel ist in ausgezeichnetem « Zürichdeutsch » geschrieben und gibt den unverbesserten Muckern eine gute Lehre. Er verdient die weiteste Verbreitung und es wird vor allem jeder Kinobesitzer und Kinofreund seine Freude daran haben.



Zwüsched Gämf und Rorschach

Von Henri Gysler

Illustration von Fritz Traffelt.

Wänn hüt neimet öppis passiert, wo nid zu der Örnig ghört, isch 's erschi, was d'Lüt säged: « De Kino isch gschuld ! » Billig ? !, hä ? Mit deren Usred isch die ganz Erziechungsfrag erledigt, und wänn so en härzötsotne Sinder bim Gericht Pünkt schinde will, so fährt er a brüele wie en Schlosshund, dass em d'Träne z'literwis ab de Bagge laufed, und seit dene Gerichtsherre, er seig zivil im Kino gsi und heb alles im Kino glehrt, de Kino heb ihn verdorbe, de Kino heb em 's ganz Geld abgluxt, de Kino heb em 's Stühle glehrt, de Kino heb em 's Lüge glehrt. Dän chömed eusi Gerichtsbriecherstatte und wüsst nit anders z'tue und z'briechte, weder d' Verbrecher seig wider e typisches Bysschpil vo der Kinoverderbnis.

Die hüttig ältere Gäneration wird sich no mögen erimere, wie sie als Buebe i der Schuel mit Indianerbüechli de gröscht Handel triibe hänt. Wänn eine vo eus Buebe scho de schöneste Revolver hänt chömed zum Sack uszieh und die Mailti ringum imene panische Schreck ums ganz Schnellhus umegagt hätt, so isch er nid so asch gsi, wie wänn er in allne Säck Indianerbüechli verstant gha hätt. Lieber kās Nastuech im Sack und d'Nase abputze wie d'Hühner, weder dene Indianerbüechli de Platz versperre. I der Turnstund hänt amigs zersche die vollstopte Hossack misse geert werde, such hetted mer nid emal heb chönne Rumpfbeugen vorwärts mache. I de Pause hä mer nid emal de Zyt gha, euse Scholle Zütnibrot z'asse vor luter Indianerbüechliustausch. Und wänn en Lehrer eine hätt wellen ufs Chorn näh, so hätt er i eine zumene Buebe usholt, dem syni Säck gleert und en als Sündboeck anmestellte : nid emal dreimal fecht chön er ursäcne, aber Indianerbüechli vergräpfe, säb chön er. Und wänn i siber Zyt eine öppis boset hätt, so isch 's ganz A und O das gsi : « Die Indianerbüechli sind gschuld ! » Vor öppe dryssig Jahre sind's die Dedektivheftli « Holmes », « Jack der Aufschlitzer », « Nick Carter » und wie die Schudertitel allt heisse hänt, gsi, wo an allem hänt misse gschuld sy. Wie mänge vo de hüttige Richter, Lehrer, Profässere, Literate, Magistrate und suchstige politische Drahtzieher hänt als Buebe siber mit dene Indianerbüechli schwunghafte Handel triibe, hätt sich zabig rächtzytig i sys Zimmer zuckzog : er müesse go d'Ufage mache, hätt aber anstatt eusi Schwizergschichte die Indianerbüechli verschlinge, wie wänn's frisch Ankweggli wäred. Das sind alles rächti Manne hätt, aber es fällt käm Mänschen y, z'säge, die Indianerbüechli seig gschuld, dass es rächti Manne seig. Die feunfräpige, vergriffene, verrissene, handgrosse Büechli sind nu gschuld gsi, wänn öppis lätz gangen isch. Es nimmt em nu Wunder, was im Mittelalter amigs gschuld gsi isch, wänn eine vom « grade Wäg » abcho isch.

Es hätt doch do no kä Kino gha, kä Indianerbüechli und kä Dedektivgeschichte gäh, es hett 's ja an niemer chönne lase, Mördere, Schelme, Gauner und Schwinder hänt's gäh und wiert's an immer wider gäh, trotz Strafstafte, Gasetzi und Gsetze. Und wänn's hütt meh vo dem mänechliche Uchert git, so isch das eigetli ganz natürlig, es hätt nu viel meh Lüt weder fröcher.

Nid dass ich die Sinder öppe mächt in Schutz näh, ich bin natürlig an für « Schutzhaft » vor derige Pflänzli, aber es isch mer z'billig, immer grad nu de Kino all schuld z'zieh. Es git doch en Hufo Fäll, wo so en Sinder als Buebe nach alle Regle religiös, brav und sittsam erzoge worden isch, und doch isch später en Spitzbuebe worden us em. Trotz allne Bickprüchli, wo ner uswändig hätt chönne, und trotzdem er die ganz Bible hindersi hätt chönne hersäge, isch halt ebe doch de Spysse scho en inne gitmte, wo mir « brave » so gern und vill an eusne Mitmänsche gsehd. Anstatt dass mir aber all di er offes « mea culpa » eusi Fehler bikänne würd, sucht alles die Schuld uf anderi oder uf anders z'schiebe. Da isch es dänn billig, z'säge, de Kino seig gschuld. Dunnerhagel, mer hetted uf der ganze Wält meh Mördere, Diebe, Hochstapler und Schwinder weder anderi, wänn alli, wo in Kino göhnd, zu Verbrechere werde müessted. Und wänn die Millione Indianerbüechli, wo i myner Buebezit verschlinge worde sind, synerzyt alli Buebe verdorbe hetted, wäred mer hütt schön i Verlägeheit mit Lehrere und Erziehere, mer müessted ja fascht alli ohne Usnahm igrd neimen imene Zuchthus sitze und versuere. « Was nid am Holz isch, git kä Pfyre » und wer nid schuld am Same zumene schlächte Hagel vo chly uuf i sich inne treit, wird weder dur de Kino no dur die schuurigste Geschichten en Verbrecher. Und wänn 's i kä Kino giengid, würd die säbe « Agstkecke » uf anderi Art einewäg zu Verbrechere.

Die einzig Art, dem Züüg e chly vorz'bütige, isch, dass mir Alte nid immer meined, eusi Junge müessted besser ha, weder as es mir siber gha hänt. Mir alli mached da en Fehler, seig's dänn im Asse, mit dem Schaffe oder mit de Vergnuege. Wänn eusi Junge zabig schaffe müend bis an sibi, halbi achi, hä mer scho Verberne mit ene und vergässe, dass mer siber sogar no anene Sunntig hänt misse schaffe, und trotzdem do da sind. Zuegäh, es hätt do trotzdem dieg Verbercher gäh, aber sovill dänn doch nid und nametli nid so vill jünger Verbercher. Mer verlägehet, verhätschelet eusi Junge nu zivil, das isch d'Schuld, aber nid de Kino und nid die Schuderroman. Es macht ni allmal wietig, wänn i wider neime lise, da und da Verbercher seig wieder emal es Opfer vom Kino, wänn dä siber syni Richter mit dere blöden Usred verwürschet hätt.

Une histoire américaine

Le bon W.-C. Fields, qui est le héros de « Dollars and Whisky », le nouveau succès du Studio 28, à Paris, fait habituellement preuve, dans la vie courante, d'une ponctualité et d'une exactitude exemplaires.

Un jour, cependant, il fit son apparition aux studios avec deux heures de retard et, tout confus, expliqua d'un ton piteux :

« J'ai crevé trois fois en route... et je n'avais qu'une roue de secours. »

Un éclat de rire général accueillit cet aveu, car Fields, dans le film « Dollars and Whisky », que l'on réalisait alors aux Studios Paramount, interprète le personnage d'un certain M. Bisbee, inventeur de mille appareils saugrenus... et d'un pneu increvable sur lequel roulait — c'est bien le mot — la scène qu'il devait précisément tourner ce jour-là.

« Vous êtes impardonnable, lui dit sévèrement Erle Kenton, son metteur en scène : pourquoi n'équipez-vous pas votre voiture avec des pneus Bisbee ? »

Fields baissa la tête comme un enfant pris en faute, et ne souffla mot. Mais quand, un peu plus tard, Erle Kenton voulut tourner la fameuse scène, les pneus « Bisbee », qui en sont le plus bel ornement, avaient disparu du « set ».

Ce n'est qu'après bien des recherches qu'on les retrouva... dans la voiture de Fields.

Se non è vero !